

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 28 Floréal, an VII.



Détails de plusieurs combats entre les troupes françaises et autrichiennes en Italie. — Grande rareté du numéraire à Vienne. — Cherté des vivres dans cette ville. — Craintes du gouvernement anglais pour l'Irlande et pour ses possessions dans l'Inde. — Délais sur la retraite de l'armée du général Moreau. — Principaux passages de l'adresse des patriotes de Grenoble.

ITALIE.

Botzen, le 15 floréal.

D'après des avis officiels de l'armée d'Italie, datés du quartier-général de Gongozola (à deux myriamètres de Milan) le 9 floréal, il y a eu le 8 une bataille très-sanglante entre Vapriano et Cassano; elle a commencé à sept heures et demie du matin, et s'est terminée à quatre heures et demie du soir par la défaite des Français. L'ennemi étoit formidablement retranché sur tous les points; il fit un feu continu d'artillerie et de mousqueterie sur les troupes autrichiennes réunies aux troupes russes; de sorte que celles-ci éprouvèrent une perte assez forte dans l'attaque; mais leur bravoure resta inébranlable; l'ennemi fut chassé de ses retranchemens, et laissa à Cassano dix canons et un obus, et un grand magasin de vivres et de munitions. Dans sa retraite l'ennemi détruisit entièrement le pont du Ritorto, et rompit une arche du pont de l'Adda. L'armée victorieuse jeta aussitôt un pont de bateaux sur le Ritorto, rétablit suffisamment le pont de l'Adda, et poursuivit de près l'ennemi. D'après les avis ultérieurs que l'on a reçus, le quartier-général de l'armée étoit déjà le 10 floréal à Milan, et les avant-postes se trouvoient devant Pavie.

Le 9, l'ennemi détruisit le pont près de Lecco, abandonna deux canons encloués, & se retira vers Come. Le général-major Wuckasowich s'avança alors avec sa brigade sur Milan; il fut informé d'abord que le général de division Serrurier s'étoit retranché avec quelques mille hommes à Verderio. En conséquence, il divisa sa brigade en trois parties, & attaqua l'ennemi de trois côtés. Le combat fut très-meurtrier, & il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre; enfin, l'ennemi fut forcé de demander à capituler. Il fut arrêté que tous les officiers, depuis le général, conserveroient leurs épées & tous leurs bagages, & qu'ils seroient libres sur leur parole, que le reste de la troupe depuis le sergent seroit conduit comme prisonnier de guerre dans l'intérieur des états autrichiens. En conséquence de cet arrangement, le 1^{er} floréal, au matin, le général Serrurier, un général piémontais & plus de 3 mille hommes se trouverent prisonniers du général Wuckasowich. De notre côté, nous avons eu plusieurs capitaines & lieutenans tués ou blessés.

Nota. Ces nouvelles, extraites d'une feuille française, et prises originairement dans les gazettes allemandes, paroissent apocryphes, elles sont en contradiction avec les lettres de nos correspondans de Turin, qui disent que le général Serrurier a traversé les ennemis, qui vouloient le couper,

& a rejoint l'armée de Moreau, après des prodiges de valeur.

RUSSIE.

Petersbourg, le 28 germinal.

Il n'y a plus de doute que, dès les premiers momens de la guerre, l'intention de notre cour a été de faire la conquête de l'Italie. On compte cependant sur une grande mortalité sous l'influence d'un climat si différent; aussi a-t-on calculé qu'il falloit lever presque le double du nombre de troupes nécessaires; d'ailleurs, on a choisi préférentiellement des hommes de la partie méridionale de la Russie, comme plus capables de supporter la chaleur de l'été en Italie.

Voici un trait d'humanité de Suwarow: « Je suis accoutumé à me battre, a-t-il dit en partant; & qu'est-ce qu'une misérable cinquantaine de mille hommes que cette affaire coûtera? »

AUTRICHE.

Vienne, le 12 floréal.

Le grand duc Constantin est parti hier matin pour l'armée d'Italie.

Le général major comte de Dietrich-heim, qui avoit été envoyé à Berlin pour un objet particulier, a terminé sa mission, et est de retour ici depuis avant-hier.

Le sous-lieutenant Gugsenmos, de Nadasdy, arrivé ici aujourd'hui en courrier, a apporté la nouvelle de la prise de la ville et citadelle de Brescia, qui a eu lieu le 2 de ce mois.

D'après la capitulation, la garnison ennemie, composée de 1000 hommes, fut faite prisonnière de guerre. On a trouvé 40 canons de métal, 18 mortiers de même matière, une grande quantité de fusils, d'affûts et de munitions, 480 quintaux de poudre, des équipemens et attirails de guerre de différente sorte.

La disette d'argent est si grande ici que les capitalistes ne veulent plus prêter sur des terres et autres nantissemens. L'escompte a été la semaine passée à six pour cent. Tous les comestibles éprouvent une hausse très-sensible, et la misère est grande; aussi les succès de nos armées n'ont pas causé la moindre sensation ici, et on en a reçu la première nouvelle avec une froideur incroyable.

ANGLETERRE.

Londres, le 15 Floréal.

M. Povel a été envoyé par l'amirauté en Irlande, dès qu'on a eu appris la sortie de la flotte de Brest. Il est porteur de dépêches au lord-lieutenant pour que toutes les troupes soient à l'instant campées, & pour former une

chaîne d'avant-postes sur les côtes d'Irlande, qui communiqueront tous de l'un à l'autre, & qui seront appuyés, en cas de besoin, par les camps centraux qu'on s'occupoit à former depuis quelque tems.

On manife d'Edimbourg qu'on y a arrêté un des plus respectables citoyens de la ville, soupçonné d'avoir voulu favoriser la fuite de quelques prisonniers français.

Le gouvernement semble craindre pour ses possessions dans l'Inde. Les ordres les plus pressans ont été envoyés au cap de Bonne Espérance pour faire passer des troupes au Bengale. L'amirauté a reçu hier la nouvelle qu'il en étoit déjà parti à bord des frégates *l'Impérieuse* & *la Brave*. Une autre escadre est partie du même endroit pour bloquer l'isle Maurice.

Des lettres de Calcutta, dans le Bengale, en date du 30 brumaire dernier, portent que le général anglais Perron s'est emparé, le 19 vendémiaire dernier, de la forteresse de Delhi, ancienne capitale de l'Indostan, où le dernier rejetton des grands Mogols a été fait prisonnier avec toute sa famille.

Les mêmes lettres ajoutent qu'il s'étoit manifesté des mouvemens très-alarmans pour les Anglais parmi les troupes européennes qui sont à la solde du nizzam de Golconde, & qui sont en grande partie composés de Français. Les Anglais sont parvenus cependant à l'étouffer dans sa naissance. Ce prince, qui jusqu'ici avoit favorisé le parti des Français dans l'Inde, a été obligé de livrer ses troupes, & un corps de quinze mille hommes a mis bas les armes. Les Anglais ont ainsi mis le nizzam dans leur dépendance, & il a été forcé de contracter avec eux, le 23 vendémiaire, un nouveau traité d'alliance.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Bâle, le 21 floréal.

Depuis avant-hier on entend ici une forte canonnade qui, à ce qu'il paroît, a lieu du côté de Schaffhouse. Un corps de troupes a passé le Rhin sur le pont de notre ville, pour se rapprocher par Lorrach & le val de Wiesé de la Forêt-Noire.

La face des affaires en Italie & en Suisse prend une tournure sérieuse. Le général Lecarbe, commandant la division de droite de l'armée du Danube, s'est vu obligé d'évacuer le pays d'Engadin, occupé en ce moment par les Autrichiens. La division du général Loison s'est également retirée dans le val de Peschiava. Ces deux divisions qui étoient placées sur les frontières du Tyrol, ont été obligées à ce mouvement, par la retraite de l'armée d'Italie, par laquelle leur aile droite a été jusqu'à présent couverte. Il paroît même qu'on sera obligé d'évacuer la Valteline, jusqu'à ce que l'armée d'Italie soit dans le cas de reprendre la grande offensive.

L'attaque des Autrichiens dans les Grisons fut favorisée par environ 25 hommes de la 14^e. demi-brigade (dite des nonnes) qui, la veille, passerent du côté de l'ennemi & lui découvrirent la force & les positions des Français. Guidés par ces transfuges, les Autrichiens se portèrent en effet sur le côté le plus faiblement gardé; mais ils n'eurent que le succès d'un moment, & leur déroute fut complète.

Beaucoup de troupes partent de Zurich pour se rendre chez les Grisons.

Une lettre de notre ministre à Paris nous annonce que le gouvernement français a consenti à la sortie de France pour la Suisse d'un millier de myriagrammes de grains (205,532 quintaux.

Lausanne, le 19 floréal.

Hier au soir nous vîmes arriver ici le brave général Delmas, revenant d'Italie. Il est blessé & marche avec

peine. On dit qu'il va prendre des bains pour achever sa guérison.

Hier l'adjudant-général Schiner, de Sion, nommé au ministère de la guerre, passa dans cette ville, se rendant dans le Vallais, où il va commander les troupes destinées à cette expédition.

Toutes les nouvelles que nous recevons du Vallais confirment que les rebelles sont dans la plus complète déroute. Notre armée, après être entrée à Sion, a poussé jusqu'à Sierre, & marche en avant pour étouffer l'insurrection jusques dans son foyer. Les rebelles sont divisés entre eux. On assure qu'ils ont mis leur chef en pièces. Tout fait présager, en un mot, que sous très-peu de jours, ces malheureuses contrées seront rendus à la tranquillité.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Grenoble, le 19 floréal.

Le général Muller n'ira point à Modene pour y juger le général Championnet, qui, suivant toute apparence, le sera à Grenoble. Déjà une partie des membres du conseil chargé de son affaire y sont arrivés, tels que le général Dasselme, président de ce conseil, & l'adjudant-général Léopold Stabenerate, faisant fonction de capitaine rapporteur; on ignore encore quels seront les généraux qui remplaceront Delmas & Dalesme, primitivement nommés pour faire partie du conseil, mais qui ne pourront en être se trouvant blessés l'un & l'autre. Le général Championnet est lui-même attendu à Grenoble de jour en jour.

Les fuyards de l'armée d'Italie répandent par-tout la terreur & les bruits les plus absurdes sur son sort. Leurs propos ont pu d'abord avoir quelque apparence de réalité; mais quand on jette les yeux sur les positions que cette armée occupe en ce moment, on doit être totalement rassuré. Et quels sont ces fuyards? des four-nisseurs & des entrepreneurs de toutes especes, enrichis de l'absolu nécessaire dont ils ont privé l'armée depuis long-tems. Les positions que nous occupons sur l'Adda ayant été forcées, on fit la retraite sur le Tesin, & l'on fut par conséquent forcé d'abandonner Milan & tout ce qui se trouve sur la rive gauche du Pô. L'ennemi poursuivant l'armée avec des forces très-supérieures, la força à repasser le Tesin, & à prendre ses positions sur la rive droite. Les divisions françaises venant de Naples, de la Romagne & de la Toscane, pour protéger & renforcer l'armée, pouvoient se trouver coupées si le général Moreau n'avoit fait une manœuvre hardie & savante, mais qui ne pouvoit s'effectuer qu'avec beaucoup de tems. N'ayant pu passer le Pô, sous Valence, faute de ponts, il a donc été forcé de faire faire un chemin considérable à son armée pour réussir dans ses entreprises, étant venu passer ce fleuve à Turin pour se porter de là par Asti, Acqui, &c. vers la rivière de Gènes, afin de protéger les divisions de la Toscane, de Naples, &c., & avec lesquelles la jonction doit s'effectuer du 24 au 26; jonction qui ne peut manquer d'avoir lieu malgré toutes les tentatives de l'ennemi & sa supériorité en nombre, puisqu'elle sera protégée par les places inexpugnables de Turin, d'Alexandrie, Tortone, Gavi, &c., derrière lesquelles se trouvent aujourd'hui notre armée. Nous occupons toujours nos places & forts les plus importants dans la Romagne & dans les états de Naples. Mantoue est approvisionnée pour treize mois à la ration & à 12 mille hommes de garnison.

Toutes les personnes qui composent le directoire de la république cisalpine, ainsi que beaucoup d'autres autorités constituées de cette république, arrivent à Grenoble aujourd'hui. On envoie à leur rencontre une garde d'honneur qu'on leur conservera pendant leur séjour ici.

Ce département, celui du Mont-Blanc & celui des Hautes-Alpes déploient dans ces circonstances l'énergie la plus forte, & ne respirent que guerre; un mot suffiroit pour les faire lever tous en masse & marcher contre l'ennemi; mais heureusement que l'ennemi est encore loin d'ici, & les barrières qu'il a à franchir pour pénétrer dans cette partie, sont impénétrables, sur-tout d'après les fortes mesures que vient de prendre le général Muller, commandant la 7^e. division, pour garder les passages du Mont-Genève, du Mont-Cenis & du Mont-Bernard.

On croit que le général Mack partira incessamment de Briançon pour Limoges. Les ordres du gouvernement sont de mettre le pape au fort des Trois-Têtes, en lui procurant toute l'aisance & les commodités possibles, & ayant pour lui les égards qu'on doit à son grand âge.

PARIS, le 27 floréal.

M. le baron de Staël, ministre de Suede près la république française, a obtenu un congé de sa cour & va passer quelques mois en Suede.

— Scherer a été nommé inspecteur-général de cavalerie française dans la république batave, du moment où il a quitté le commandement de l'armée d'Italie.

— Le quartier-général de Moreau a été transféré de Turin à Alexandrie.

— Le citoyen Dubosc, commissaire du directoire auprès de la municipalité du cinquième arrondissement, est nommé membre du bureau central de Paris à la place du citoyen Sallior, que le sort avoit désigné pour sortir cette année.

— Les citoyens Lepage, Dumas; Robert, concierge, Boilvin, allumeur, & Lemasson, tapissier de l'Odéon, prévenus de complicité de l'incendie de ce spectacle, ont été mis en liberté, sur la déclaration unanime du jury, portant qu'il n'y avoit point lieu à accusation.

— Le citoyen Servieres - Sauveboeuf, rentier & propriétaire, rue de Vaugirard, a été enfermé au Temple, le 24 de ce mois. Le même jour, les citoyens Werstracten, Dellafayé, Schrossman & Dane en sont sortis.

— On vient d'arrêter le citoyen Gandu, fabricant de faux congés, & les citoyennes Marie-Marguerite & Anne-Josephine Roulier, prévenues d'en faire le trafic.

— Le citoyen Lalande annonce une éclipse de soleil pour le 30 floréal; elle sera suivie d'une aurore boréale extraordinaire.

— Le courrier de Lyon à Paris, arrivé hier, a été attaqué, près de Tarare, par une bande de vingt-cinq voleurs, parmi lesquels il y en avoit un d'une taille extraordinaire, dont la figure étoit couverte d'un masque. Quatre grenadiers qui escorteient la malle opposerent une vigoureuse résistance; mais ils ne purent empêcher les brigands de piller les dépêches. Un des soldats de l'escorte a été tué.

— Le citoyen Prignet, juge-de-peace du canton de Saint-Amand, département de la Marne, a été, le 23 de ce mois, assassiné d'un coup de fusil.

— Le ministre de l'intérieur a écrit aux écoles centrales de désigner les minéraux qu'elles possèdent dans leurs départemens ou dans les départemens environnans, afin que le Muséum d'histoire naturelle, à qui elles en donneront connoissance, puisse leur envoyer les échantillons qu'elles n'auront point, & qu'elles ne pourrout se procurer dans le voisinage.

— Le 15 de ce mois, le feu prit au bourg du Châtelet, près Charleroi, département de l'Escaut; & réduisit en cendres 53 maisons, une brasserie, & quatre granges remplies de foin & de paille.

— Des lettres de Vienne, du 14 floréal, donnent des nouvelles très-intéressantes de Constantinople. Après la prise de Gaza, Jaffa, Jope, Jérusalem, & après une bataille gagnée près de cette dernière ville, le général Kleber a formé & pressé vivement le siège d'Acre. La consternation étoit grande à Constantinople, & le grand-visir devoit partir incessamment.

— On écrit de Lucerne, qu'après un combat très-sanglant contre les révoltés, où plus de 3000 sont restés sur le champ de bataille, ils ont été défaits, & que les restes de leur armée, au nombre de 2000 hommes, se sont enfuis en Italie par le Saint-Gothard.

— Le roi de Prusse vient d'ordonner la formation d'un camp sous Minden. Il sera composé de 21 bataillons d'infanterie, 3 bataillons d'artillerie; & 23 escadrons de cavalerie. Le but de cette mesure est d'assurer la neutralité ainsi que la tranquillité de l'Allemagne, & tout fait croire qu'elles ne seront pas troublées.

— L'exportation du foin & de la paille est entièrement prohibée dans l'électorat de Hanovre.

— Le ministre de Prusse à Hambourg a quitté cette ville, le 12 floréal, par suite des dispositions hostiles de Paul 1^{er}.

— La seconde armée russe est entrée sur le territoire hongrois le 6 floréal.

— Les dernières nouvelles de la Guadeloupe annoncent la déclaration faite par le citoyen Desfourneaux, agent du directoire, que le pavillon danois sera respecté & honoré, & que les corsaires français ont en même-tems reçu l'ordre le plus sévère de respecter la neutralité danoise.

— L'administration centrale du département du Morbihan séante à Vannes, fera, le 16 prairial prochain, l'adjudication des barrières de la taxe d'entretien des routes de ce département.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ CENTS.
Présidence du citoyen HEURTAULT-LAMERVILLE.

Séance du 27 floréal.

Le conseil a pris une résolution, par laquelle des pensions sont accordées à des veuves & orphelins de défenseurs de la patrie.

Il a complété la liste des candidats pour la place vacante à la trésorerie. Bertrand (du Bas-Rhin) & Grélier ont obtenu la pluralité des suffrages.

Le conseil a statué ensuite sur les opérations de diverses assemblées électorales. Parmi ces élections, se trouvent celles faites par l'assemblée mère de la Moselle. Au nombre des élus se voit le citoyen Thirion, gendre d'émigré.

Cette qualité donne lieu à quelques débats.

Le rapporteur expose qu'il est dans un cas d'exception, ayant toujours rempli des fonctions à la nomination du peuple.

On lui répond, que celle de receveur de district, qu'il occupoit en l'an 2, n'est pas de ce nombre.

Le rapporteur réplique, qu'alors le comité de salut public, nommoit à toutes les fonctions; l'exercice des droits du peuple étoit momentanément suspendu.

Legendre objecte que cela seroit peut-être à alléguer, s'il s'agissoit d'une place à laquelle le peuple nomme dans le régime constitutionnel; mais même dans ce régime, il n'élit point les receveurs.

Un membre défend Thirion, rend hommage à son patriotisme, à sa moralité; & dit, que l'exclusion qu'on veut lui donner est l'effet d'une intrigue.

Le comte reparoit à la tribune, & dit, que puisqu'on parle d'intrigue & de moralité, on le force à faire connoître que ce Thirion a divorcé pour épouser sciemment une fille d'émigré.

Le même regarde comme du plus grand danger d'admettre un parent d'émigré, dans un moment où l'on a bonnement demandé la déportation de ceux pris à Calais, & où l'on a demandé aussi la clôture de la liste des émigrés, quand précisément une coalition nouvelle est armée contre la liberté française.

Après quelques débats, l'élection de Thirion est déclarée nulle.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du cit. DEDELAY-DAGIER.

Addition à la séance du 26 Floréal.

Voici les passages les plus remarquables de l'adresse des patriotes de Grenoble au corps législatif & au directoire :

« Législateurs & directeurs, quel changement subit s'est donc opéré en peu de jours ? Nos phalanges guerrières occupoient l'Italie, le territoire romain, celui de Naples, celui de la Toscane, avec partie de celui de Venise ; cependant, le 8 de ce mois, les allemands & les russes sont entrés dans Milan ; les places fortes où nous avions garnison, sont cernées ; le quartier général de notre armée est venu se fixer à Turin, & les débris de cette armée doivent être ralliés sous les murs de cette dernière place.

» Comment se fait-il que la désertion, dans nos camps, soit presque générale, & que nous n'avons pas, même dans la septième division militaire, des troupes pour arrêter les fuyards ?

» Comment se fait-il que presque tous les anciens officiers patriotes qui ont partagé la gloire du héros d'Italie, Buonaparte, aient été destitués, & la plupart d'entre eux traduits devant des conseils de guerre, après avoir détrôné des rois, & le pontife imposteur de Rome ?

» Comment se fait-il que les administrations militaires soient gorgées d'argent, & les troupes laissées dans un dénûment absolu, à ce point, que les conscrits arrivés à Milan n'aient trouvé ni pain pour se nourrir, ni paille pour se coucher, & qu'ainsi, leur désertion a été provoquée ?

» Comment se fait-il que les sang-sues du peuple fuient en partie lâchement avec leur trésor, pour semer l'épouvante dans l'intérieur ?

» Comment se fait-il qu'un des directeurs cisalpins, avec le ministre des finances, aient joint les troupes impériales, avec la plus grande partie des ressources pécuniaires de la république cisalpine, immédiatement après le passage du Tesin par les ennemis ?

» Comment se fait-il que les soudoyés de l'Autriche, de l'Angleterre & de la Russie, parcourent audacieusement l'intérieur de la république, pour publier nos défaites, empêcher le départ des conscrits, ranimer l'espoir des royalistes & des prêtres, créer des partis & des divisions, & dire, à qui veut l'entendre, que bientôt un des princes de la maison d'Autriche montera sur le trône de France ?

» Comment se fait-il que la crainte comprime tous les élans de la liberté dans l'intérieur de la république, pour ne laisser que la défiance, l'abattement & le découragement des citoyens.

» Législateurs & directeurs, la voix publique accuse l'administrateur de la guerre, l'ex-général Schérer, de tous nos maux & de nos rovers.

» Point de divisions, elles seroient funestes à la liberté ; union, confiance entre les pouvoirs qui existent dans la république & même entre les citoyens ; voilà notre vœu le plus ardent : rétablissement de l'esprit public ; redonner aux armées les chefs qui n'ont jamais cessé d'avoir leur confiance ; procurer au gouvernement les ressources dont il a besoin pour couvrir le déficit ; répression générale contre tous les genres d'agitation ; justice éclatante des traîtres ; justice

contre tous les dilapidateurs ; confiance rendue aux patriotes qui n'ont jamais cessé d'être vertueux ; enfin l'exécution pleine & entière de la constitution de l'an 3, sans en dévier jamais, & sous aucun prétexte.

» Législateurs & directeurs, si vous croyez la patrie en danger, ne craignez pas de le déclarer franchement ; vous verrez se réunir, au danger commun, tous les amis de la république ; nous serons les premiers à en donner l'exemple, en sacrifiant jusqu'à notre existence, que nous ne comptons pour rien sans la liberté. *Vive la république et la constitution de l'an 3 !*

A Grenoble, le 17 floréal an 7.

(J. de Grenoble.)

Séance du 27 Floréal.

Le conseil reçoit & approuve de suite une résolution d'hier, qui établit, à compter du premier messidor, jusqu'à la paix générale, une réduction sur le traitement de tous les fonctionnaires publics.

Le conseil déclare valables les opérations de l'assemblée électrolale de l'Aude, & de l'assemblée mère de l'Ain.

On procède au scrutin, sur la liste des candidats envoyés par le conseil des cinq-cinq-cents, pour la nomination d'un membre du directoire. Le président, assisté de deux secrétaires, compte d'abord le nombre de billets déposés dans l'urne, puis il en fait le développement à haute voix.

Sur 205 suffrages, Charles Lauroix a obtenu une voix ; Lambrechts, ministre de la justice, 5 ; Gohier, membre du tribunal de cassation, 7 ; Duval, ministre de la police, 74 ; & Sieyes, ambassadeur à Berlin, 118. En conséquence Sieyes est proclamé membre du directoire exécutif de France.

Des cris de vive la république succèdent.]

Bourse du 27 floréal.

Amsterdam.....	61 $\frac{3}{4}$, 62 $\frac{3}{4}$.	Rente proïs.....	6 f. 50 c.
Idem cour.....	57 $\frac{1}{2}$, 58 $\frac{3}{8}$.	Tiers cons. 10 f. 50 c.,	25 c.
Hambourg.....	195, 192.	Bon $\frac{3}{4}$	98 c.
Madrid.....	Bon $\frac{1}{2}$	80 c.
Mad effec. 15 f.,	14 f. 62 c.	Bon $\frac{1}{4}$
Cadix.....	Bon des 6 dern. mois de l'an 6,	79 f. 88 c.
Cadix effect. 15 f.,	14 f. 62 c.	Action de 50 fr. pour la caisse	des rentiers.....
Gènes.....	99, 97.	Or fin.....	106 f.
Livourne.....	107, 106.	Ling. d'arg.....	50 f. 75 c.
Bâle.....	1 ben., pair.	Portugaise.....	97 f. 63 c.
Lausanne.....	$\frac{1}{4}$ p.	Piastre.....	5 f. 43 c.
Milan.....	53.	Quadruple.....	82 f.
Geneve.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 75 c.
Lyon.....	pair 20 j.	Guinée.....	26 f. 50 c.
Marseille.....	pair 20 j.	Souverain.....	35 f. 13 c.
Bordeaux.....	pair 20 j.		
Montpellier.....	pair 20 j.		

Esprit $\frac{3}{4}$, 370 à 380 f. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 295 f. — Rochelle, 22 d., — Cognac 22 d. 325 f. — Huile d'olive, 1 f. 33 c. — Café Martin, 3 fr. 45 à 50 c. — Café Saint-Domingue, 3 fr. 5 à 15 c. — Sucre d'Anvers, 2 f. 60 à 70 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 60 à 65 c. — Savon de Mars. 1 f. à 1 f. 10 c. — Coton du Levant, 2 f. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

A. FRANÇOIS.